

Marc Hiver

# Fantasmes



[constallation-poetique.fr](http://constallation-poetique.fr)

## L'armoire

Nu — *for la cape* — sur l'armoire,

Je vise le callibistri

D'icelle qui m'attend au lit,

Récipiendaire de la gloire

Du saut de l'ange orgasmique

Nous accouplant au terme de

Ce fantasme fou — mais pas que —

Quand l'amour vous mène à la trique.

La trajectoire était la bonne,

L'angle de tir bien calculé,

Mais voilà que le vent déconne.

J'ai tapé à côté du but,

Mon pauvre membre s'est foulé

— Rapé pour la saison du rut.

## Le priapisme

En proie au priapisme, une tare des dieux,  
Je peux rester coller durant toute une nuit,  
Après l'avoir aimée, à ma si douce amie  
Au matin séparés quand nous sautons du pieu.

Le dimanche parfois, j'assure la journée  
Et comme deux siamois tendrement abouchés  
Nous vivons en symbiose à chacun sa moitié  
Et je vous prie de croire en la félicité.

Mais je sais que l'amour ne dure pas toujours  
Et j'appréhende un peu que lassée de nos jeux,  
Elle me quitte alors sans en faire l'aveu  
Pour un qu'est trop précoce à sacrifier sa tour.

Je n'ose imaginer, me réveillant tout seul,  
Qu'elle aura disparu pour un autre hyménée  
Et je constaterai qu'elle aura conservé  
En son anatomie la chose pas bégueule.

Émasculé de fait je serai condamné  
À oublier la gloire auprès de celles qui  
Goûtaient l'intimité d'un temps pas riquiqui  
En prenant langue avec une âme désirée.

## **Le requin**

Dessous les lèvres duveteuses  
Entre ses jambes de danseuse  
Une mâchoire de requin  
Coupait court la queue des bredins.

Pourtant, malgré la castration,  
Il se disait dans le canton  
Que le lendemain au réveil,  
Elle repoussait de plus belle.

J'ai fait l'essai un soir de mai,  
La peur chevillée au corps, mais  
J'avoue avoir été comblé.

Je souscrivis l'abonnement  
Devenant *Pan* tout bonnement,  
Et son Phallus exagéré !

## L'antipodiste

Au cirque Medrano, alors antipodiste,  
Je faisais tournoyer en string ma partenaire  
Sous les bravos fusant tout autour de la piste,  
Mais c'était sur mon bout que tenait son derrière !

Le spectateur naïf, le petit ou le grand,  
N'y voyait que du feu, pensant qu'au lieu des pieds  
Une tige d'acier servait au demeurant  
À la force des bras de moyen controuvé.

Pourtant adroitemment, mon sexe enorgueilli,  
Durant le numéro et juste sur le gland,  
À son kamasutra ajoutait la toupie.

Attraction publique à jamais révolue,  
Désormais réservée au déduit des amants  
Où envoyer en l'air sans complexe un beau cul.

## **La maison branlante**

À quelque temps de là, j'achetai la maison,  
M'assurant qu'il n'y eut point de crime céans,  
Car si je ne m'abuse, ô quel nid de frelons  
Que spectres déchaînés hantant les quatre vents !

Mais je ne savais pas qu'il est parfois des vices  
De forme bien plus forts qu'icelui de la mort,  
Quand l'amour débauché entra cent fois en lice  
D'une lubricité pornographique et gore.

À peine emménagés, ma douce amie et moi,  
Vibrations d'enfer et des cris à la manque,  
Matin, midi et soir, nous mirent en émoi.

La demeure branlait, parce qu'un lupanar  
Survivait en nos corps de ses pratiques branques  
D'un empire des sens foutraque sur le tard.

## Femmes en folie

Je m'étais réveillé auprès d'une inconnue  
Et délicatement je lui avais ôté  
De sa main de velours serrant comme un trophée  
Ce qui toute la nuit enchantait sa vertu.

On frappa à la porte et comme *room service*  
Une femme d'esprit poussait au chariot  
Un petit déjeuner lors qu'a *contrario*  
Se glissant dans le lit nous fit part de ses vices.

Magie de cet instant, la lingère parut ;  
La gouvernante itou et tout le personnel  
Féminin du palace, entrant en ribambelle,  
Se joignit à la fête autour du gars membru.

Alertées par *Twitter*, des *followeuses* folles,  
Assiégeant l'hôtel où je me démenais,  
Cherchaient à satisfaire au mieux de leurs attraits  
Leur charmant équipage au risque d'être mol.

Du pays tout entier une engeance de rêve,  
Par terre et mer, des airs, envahit mon espace  
Aspirant dans mes bras sans se voiler la face  
À se noyer en moi, s'échouant sur ma grève.

Et bientôt de partout, d'Europe et du Népal,  
D'Occident, d'Orient, par charters affrétés,  
Des navettes aussi de notre Voie lactée  
Succombèrent au feu de la rumeur virale.

Ne sachant plus vraiment où donner de mon cœur,  
Ma gardienne du corps choisit de m'exfiltrer  
De cette galaxie puisque ces fiancées  
M'aurait dans leur désir immolé au plaisir.

À bord de l'*Astrolus* franchissant la *stargate*  
Prenant un raccourci aux abords d'un trou noir  
Pour rejoindre ma mie sur notre étoile noire,  
La *bodyguard* enfin se paya sur la bête.

## **Le trouple**

Par égard pour ma mie, je mettais la capote,  
Mais elle, du voisin, acceptait la semence  
Qui un jour favorable arrondirait sa panse  
Pour un bonheur à trois sans vergogne entre potes.

J'ai l'honneur poétique au risque de choquer,  
Quand l'hiver sans froidure au printemps bien trop chaud  
En attendant l'été, l'automne en porte à faux,  
Ne disent pas merci aux corps entrechoqués.

Nous taraudons à sec et poussons le bouchon  
Plus loin que l'horizon du trou noir emphatique  
Qui curera mon âme à Bagnères-de-Luchon.

Que l'on m'ôte Garonne en notre Occitanie,  
Préférant la bannière aux étoiles attiques  
D'une île où copuler, toi Chloé, moi Daphnis !

## **Thierry la fronde**

J'aurais dû m'en douter à ses poignets de force !  
Maquillage outrancier et tout de noir vêtue,  
Cette maîtresse femme osa me mettre nu  
Tout en me caressant du bout des doigts le torse.

À mon étonnement, sur un magnétoscope  
Qui mangea la cassette, une antique série  
Où Jean-Claude Drouot y jouait à *Thierry*,  
Elle parut perdue dans un vrai *fantascope*.

Alors un leitmotiv accompagna la *fronde*  
Et soudain réveillée, m'entraînant au-dehors  
Elle empoigna ma queue. Dans une folle ronde,

Je me vis tournoyer au-dessus de sa tête  
Avant d'être lancé dans un coquin de sort,  
Projectile d'amour guidé par ma quéquette !

## Le virus

Je suis pété d'amour comme d'autres de thunes,  
C'est écrit sans détour et gravé dans les runes.  
Qu'un petit et mesquin au coffre de l'envie  
Le remplisse de fiel voué aux gémonies !

Moi, je la joue pépère *avecque* ma mémère  
Tout nus dans l'eau glacée, car le sel de la mer  
Protège du virus, le bon Dieu soit loué  
Qui caresse notre âme au souffle d'un Ave.

En notre paradis, j'emmerde les faux-culs  
Qui se drapent d'honneur au son des pets de nonne,  
Alors que nous chantons sans nous sentir reclus !

Le *covid* est malin, moins qu'un kamasutra  
Bouchant tous nos *pertuis*. Et si dix-neuf coups sonnent  
Aux portes de nos corps, le germe n'entre pas !

## Le cariste

Je serai ton cariste,  
Et de toi, ma poulette,  
Pour un vrai tour de piste,  
Je ferai ma palette.

En l'entrée qui me plaît,  
Par mon sexe d'airain,  
Je m'y introduirai  
Pour soulever tes reins.

Rien de jamais trop lourd  
— Tu es si peu farouche —  
Sur mon *fenwick* d'amour  
N'arborant qu'une fourche.

Lors sans aller trop vite,  
Je te transporterai.  
Suivant l'antique rite  
Au lit te poserai,

Mais sans mollir jamais,  
Troquant l'élévateur,  
*Baby, pour te shaker,*  
Contre un marteau piqueur !

## Le Gynécologue

Tout petit je voulais être gynécologue.  
Avec un speculum, je partais en voyage,  
De trois poils pubiens, j'écrivais une églogue  
Et les vulves jolies dissipaients mes nuages.

Les bourses enfermées dans des slips trop serrés  
Des mâles bien sûrs d'eux m'envoyaient leurs épouses,  
Alors que le procès en infertilité  
Leur imputait de fait, au risque de la *lose*.

Tel un Écossais nu sous son kilt de folie,  
Devant la femme en pleurs, de ma quéquette rose,  
Je prodiguais des soins, palliant le mari,

Car ce sacerdoce pour la paix des ménages  
Remplit ma mission — avant la ménopause —  
D'aider les familles sans en faire un battage.

## Au jardin des plaisirs

J'aimerais m'enfermer au jardin des plaisirs  
Et les pommes cueillir qui te servent de seins ;  
De mon ukulélé, dont je sais le dessein,  
Pincer intimement la corde du désir.

Et par monts et par vaux de ton anatomie,  
*Au hasard Balthazar*, deviendrai bourricot  
En la tendre rosée de ton pays de Caud  
Où tu m'aspirerais, petit rien de folie.

Et si tu le veux bien, la jouerai troglodyte  
En ta grotte aux parfums enivrant la ramée  
De ma branche à ta feuille aux vignes en tes rites.

Je t'entends demander : n'est-il pas trop gros, dites ?  
Moi vouvoyant itou : arrêtez de ramer ;  
Lou sésame, ouvre toi ! à mon *Roger Rabbit* !

## Une extraterrestre

C'est dans les courtilles d'un clos du Cotentin,  
Qu'un être tout en vert — je le crus *Cetelem* —  
M'aborda sans façon et murmura : *je t'aime*  
D'une voix féminine asticotant mes reins.

De la planète Mars, son vaisseau spatial  
Voyagea fort longtemps sans escale où chérir  
Un mâle de bon ton et qui dans un fou rire  
Accouplerait la rime au petit cul des poils.

Un ahan planétaire engloutit la raison  
Pour délivrer les coeurs de tous ces préjugés  
Qui s'attache à notre âme en sa religion.

Dans un espace-temps dédié à l'amour  
Je découvris les joies de nos corps allégés,  
La soucoupe volant au trou noir sans retour.

## **Le petit poil de cul**

Un petit poil de cul emporté par le vent  
Tourbillonnait dans l'air et enfin par mégarde  
Atterrit sur le nez d'un poète, d'un barde  
Aussitôt envoûté qui partit sur le champ.

Comme un sixième sens lui avait indiqué  
Que ce poil pubien provenait d'une femme,  
Bijou filiforme d'une très noble dame,  
Princesse assurément qu'il fallait épouser.

Mais comment retrouver la *cute* enchanteresse,  
Demander aux belles de tester l'ADN  
Dans un laboratoire où exhiber leurs fesses ?

On dit en Cotentin, qu'au manoir de ses pères,  
Un barde convola avec qui devint sienne  
Et que le poil de cul est sous cloche de verre.

## **Le marquis vert**

En toutes les saisons

Il s'habillait de vert.

Aussi l'appelait-on :

Le noble *marquis vert*.

Un jour qu'il défilait

Sur les Champs-Élysées

Une *meuf* de Morlaix

Parut, *houppelandée*.

Quittant le défilé

Dans son bel habit vert

Il choisit de filer

Le train à la commère.

La femme de Morlaix

Pour mieux le provoquer

— *s'ils te mordent, mords-les !* —

Tenait la contre-allée.

Place de la Concorde,  
Au pied de l'obélisque,  
Elle lui donna l'ordre  
D'en assumer le risque.

Le marquis vert savait  
Que son *chibre* vaillant  
Jamais n'égalierait  
L'auguste monument.

Lors, il se demandait  
Comment de son désir  
Pour celui de Morlaix  
Étendre son empire.

Son corps sous la cretonne  
D'un rideau-paravent,  
Notre fière Bretonne  
Cherchait l'enjôlement.

Mais comment un mirage  
— Voire même un miracle —  
Conférerait la rage  
D'éviter la débâcle ?

Or, le bon marquis vert  
Un jour à Zanzibar  
À dos de dromadaire  
S'était senti bizarre.

Plus tard, à Tombouctou,  
En y réfléchissant  
— Sans totem ni tabou —  
Il chut sur faux-semblant.

Son esprit avait cru,  
Poussant jusqu'en Égypte,  
Voir une femme nue  
À Louxor en ses rites.

De l'obélisque absent

Volé par Bonaparte

La vestale en son rang

En retournait la carte.

La nana de Morlaix

Habillée de coton

Que son âme filait

N'était donc qu'un doublon !

J'écarte alors les jambes

Autour de l'obélisque

Invoquant la légende,

En mesurant le risque.

N'y voyant que du feu

— Ou nourrie par le sien —

Elle se prend au jeu

Et m'accueille en son sein.

\*\*\*

Toi le provincial  
Si tu vas à Paris,  
Du côté de l'Étoile  
Rends-toi aux Tuilleries.

Place de la Concorde,  
Qu'une pensée émue  
— Qui serait dans tes cordes —  
Enchante cette vue.

En plein cœur de l'hiver  
Et j'en garde la marque  
Un noble marquis vert  
S'enticha d'une Parque.

Descendant l'avenue  
Il vit sur un côté  
À ses yeux la venue  
D'une triste beauté.

Et par un subterfuge  
— En soi mythologique —  
Il fournit le refuge  
À ce cristal *Lalique*.

Bien des amants depuis  
Sacrifient en devins  
Un trop humain pénis  
Au *Phallus* si divin.

## Vénus hottentote

Ma beauté insolente attire la beauté  
Que j'honore ici-bas de mon sexe d'airain  
Vous, Noémie, Sharon, Charlize au bas des reins,  
Ces Vénus sur le pas de la porte à sauter.

Et devant tant de grâce, ô que je m'agenouille  
Quand d'une guerre lasse, elles flattent mes yeux  
Trônant en nudité dans l'hôtel à Meyzieu,  
Aspirant à l'hommage où file ma quenouille !

Hottentote de feu, m'entraînant en tes rites,  
Callipyge de fait, tu m'as ensorcelé,  
Mon intestin grêle s'enflamme d'entérite.

Pourtant, qu'il me fallût en échange quitter  
L'amour de mon amour de par le sort scellé,  
Je dirais à l'amour : mais dis-moi qui tu es ?

## Hip-hop !

Pieds en Charentaises, tout nu sous mon pilou,  
André Riou en tête, buvant un frais Coca  
Et mangeant un quignon couvert de Nutella  
J'attendais celle qui se mettrait sur mon bout.

Je chanterais pour elle un hymne à sa vertu  
Entrelardant les mots d'un solo d'hélicon  
Et toi de l'olifant ou de l'accordéon  
Tu m'accompagnerais au petit poil de cul.

Un groupe de hip-hop nous tournerait autour  
Afin que l'on oublie de la mort les obsèques  
Dans une bacchanale au gré des tire-bourres.

Le cœur à fond la caisse et l'âme traversière  
Nous nous épuiserons jusqu'à ce qu'un zob sec  
N'apporte le compost à tes roses trémières

## King Kong

Mil neuf cent trente-trois, l'année où je suis né,  
Et où en Germanie, *il* devint chancelier ;  
J'étais le *King* des *Kongs* et lui le roi des cons  
Paradant à l'envi, fous de *yakafoco*n.

Sur mon île déserte aborda Ann Darrow.  
J'en tombai amoureux sans posséder les mots  
Qui m'eussent garanti une idylle rustique,  
Fors la dissymétrie de nos âmes *laliques*.

Moi, j'étais le Phallus et d'un corps de géant,  
Gorille trop humain, mon pénis d'éléphant,  
Jugé incompatible anatomiquement,  
Risquait de la blesser en son *coin* si charmant.

L'amour platonique ne me suffisait pas  
Quand au creux de ma main ôtant ses falbalas  
Je humais son odeur sublimée du parfum  
Dont je me transportais par mon nez séraphin.

Quand on pense aux humains, leurs mâles complexés  
Cherchant à allonger leur ajout sexué,  
Usant de pilules pour bander l'arbalète  
Et tirer la femelle en son trou de belette !

Mon pays merveilleux comme une vaine Alice  
Ne me permettait pas pour honorer mon vice  
De réduire ma taille afin de l'embrasser  
Ma belle aux cheveux blonds qui m'eût *désempoissé*.

Mais le soir de Noël, un lutin compatit ;  
Dans la hotte du *Père* en un geste béni  
Redécouvrit le charme à l'amour destiné  
Au corps de ce gorille et à sa destinée.

Et voilà mes amis comment vers *la* minuit  
Je pus bibliquement *connaître* enfin ma mie  
Et au septième ciel des amants éperdus,  
De Noël, sa magie fit un fruit défendu.

## Lacan

L'amour viendrait d'un manque au plus profond de nous  
Que l'on cherche à combler jusqu'à s'en rendre mou.  
J'avais bien lu Lacan et tous ses séminaires,  
Mais ce qui m'arriva me fit tomber par terre.

Toi, le lecteur sage engoncé dans le col  
D'une chemise étroite au risque *pas de bol*,  
Tu te crois à l'abri de telles âneries  
Et pourtant, écoute ce vain charivari.

Moi aussi, je pensais qu'un sein de bon aloi,  
Un cul à détrousser sans façon dans les bois,  
Et qu'un gentil minou miaulant de bonheur  
Suffisait sans vergogne à titiller mon cœur.

Mais voilà qu'un beau jour au détour de ma vie  
Je rencontrais un ange avant qu'il fut minuit.  
En moi, le mécréant se lécha les babines  
Sans savoir qu'au matin m'attendrait la débâcle.

Et bientôt le manque perdit de vue le but  
Malgré l' enchantement et mon glorieux luth  
Quand je sentis enfin que nous n'étions plus seuls  
À secouer la couche en aiguisant la meule !

Je tombai amoureux et celle que j'aimais,  
Dans le creux de ses yeux au joli mois de mai,  
Je vis qu'un *idéal* s'invitait à la fête,  
Un *idéal de moi* tout perché dans sa tête.

Aussitôt je saisis que mon cerveau itou  
Dédoublait sa personne à l'emprise du loup,  
Que nous couchions à quatre en une autre mêlé  
Dans un lit de hasard vers un destin celé.

Soudain nous fûmes huit, l'image des parents  
S'immisça dans le jeu par un fol jugement  
Où un procès d'assise entravait nos ébats  
Et des mœurs la police arraonnait nos bas.

On nous interpellait de tous les horizons  
Et je vous prie d'acter au son du violon  
Qu'un esprit sérieux empêchait que le manque  
Fût comblé *in fine* par un jeu de pétanque.

Moi qui n'ai pas le goût de ces clubs échangistes  
Où il est de bon ton de plancher sur la piste  
J'avoue mon désarroi quand je compris le gouffre,  
Que mon manque de pot prenait l'odeur du soufre.

Je me confesse ici, moi le con de la fesse,  
Moi le concupiscent, pissant l'eau de la messe,  
Du fruit de ma lecture où la psychologie  
De mon arrière-train enraya ses boggies !

## **Le trapéziste**

Au cirque Medrano, quand j'étais trapéziste,  
J'avais un numéro de voltige érotique.  
Avec ma partenaire, on entrait nus en piste  
Sous des capes fleuries au son de la musique.

Ève et Adam grimpaien à la corde tressée  
Jusqu'à la plateforme et attraپaien la barre  
Du trapèze volant. Et mon sexe dressé  
Entamait, glorieux, un fier chant du départ !

Puis nous nous élancions dans l'air chargé de stupre  
L'un vers l'autre et alors j'accrochais à ma queue  
Son autel de Vénus d'un geste un peu abrupt !

Mais le jour que Priape aux abonnés absents  
Fit choir sa déesse sur le cercle rugueux,  
On rhabilla l'artiste en le traitant de gland.

## Gares

Une fille dans chaque gare

Telle était ma ligne de vie

Lorsque je vivais à Paris

*En loucedé et bien pénard.*

Donc à la gare Saint-Lazare

Où je retrouvais la Lucie,

Je devenais tout *Lou ravi*

M'esbaudissant quai du départ.

Un peu plus tard, gare de Lyon,

Pour un petit brunch au *Train bleu*

Je dévorais ma Flo des yeux,

La frêle gazelle et son lion.

Gare d'Austerlitz à midi

Je bécotais ma Gabrielle

Qui sentait le septième ciel,

Direction le paradis.

Au goûter, gare Montparnasse,  
Avec Lou — robe d'organdi —  
Une crêpe au sucre candi  
Nous attendait un rien bonasse.

Gare de l'Est une choucroute  
S'harmonisait à son chignon  
Pour peu que la belle Ninon  
Poussât ses cris stridents de loutre.

Enfin une soupe à l'oignon,  
Vers *la* minuit gare du Nord,  
Remettait le couvert si fort  
Qu'Elsa m'appelait son quignon.

Encor' gaillard je regrettais  
Que la gare d'Orsay ne fut  
Plus qu'un musée bien qu'y parut  
*L'Origine du monde* en vrai.

Rentrant chez moi les bras ouverts

Je caressais ma Dulcinée

— Comment ta journée s'est passée ? —

En enlevant son pull-over.

## **La plus belle femme du monde**

J'ai toujours rêvé de séduire  
La plus belle femme du monde,  
Moi, le romantique en délire,  
Pour entrer enfin dans la ronde.

Je l'aurais cherchée à la gare  
Genre *L'Amour est dans le pré*  
Et ramenée dans ma Jaguar  
Marquetée « ronce de noyer ».

Sur l'allée qui mène au château  
J'aurais exprimé mon désir  
De ne pas me prendre un râteau  
En abondant son bon plaisir.

Elle me parlerait de tout  
Sans oublier les presque rien  
De sa douce vie au *Boulou*  
Dans les Pyrénées chez les siens.

Je lui vanterais tous les charmes  
Du bocage d'un Cotentin  
Où les pluies ne sont que des larmes  
De ce soleil jamais bien loin.

Lors dans la salle d'apparat  
Je lui ôterais son manteau.  
Sous son pull-over angora,  
Des formes à rendre marteau !

Je devine ses seins *vairons*  
L'un plutôt pomme et l'autre en poire,  
Les deux de la même saison,  
Celle des amours dans l'Histoire.

Ma cuisinière aurait braisé  
Quelques endives au jambon  
Qu'accompagne un *La-Romanée*  
À pas piquer des hennetons !

Alors pour faire la mesure

Je proposerais de lui lire

Dans un opus sans reliure

Des poésies de mon *inspir.*

Potron-minet, je l'abandonne

Pour reparaître en négligé,

Lui suggérant quand l'heure sonne

D'abuser de la cheminée.

Je lui dis que son *Wonderbra*

Doit la serrer atrocement

Et que son *Panty* ventre-plat

N'aurait plus cure en ce moment.

Du tac au tac elle répond

Que l'ouverture de mon slip

Exfiltre un gros bout à bout rond

Assimilable à une fripe.

Nous rions de l'étourderie  
— De mon lapsus révélateur —  
Qui invite aux coquineries,  
Certes en tout bien tout honneur.

*La plus belle femme du monde  
Ne peut donner que ce qu'elle a  
Quoiqu'embrasser une Joconde  
Dans un Louvre serait sympa !*

## **Un amour platonique**

Elle sortait tout droit du couvent des oiseaux  
Et moi j'avais fini le petit séminaire  
Quand sa robe organdi croisa mes gants de peau  
Dont le cuir beurre frais eût étonné un père.

Vierge comme Marie, moi puceau de la vie  
Je l'invitai à boire un bon sirop d'orgeat,  
Car il faisait très chaud et son âme ravie  
M'offrit quelques pensées à méditer tout bas.

Quelques heures plus tard sans échanger un mot  
Si tant est que le dire entache le silence  
Au sommet de son art des charmes musicaux  
Avec l'effleurement qui sied sans une offense.

Je lui proposais donc en tout bien tout honneur  
D'alléger le fardeau des corps à la dérive  
Au terme d'une nuit, dont la juste candeur  
Estompa de sa geste un bouquet de natives.

Était-ce le fantasme en ce début d'été  
D'un amour platonique ayant trouvé sa voie  
Ou le rêve un peu fou des amants exaltés  
qui allument leur flamme en un grand feu de joie ?

## Déstockage

J'en demande pardon aux accents poétiques,  
À toute poésie en sa délicatesse  
Qui lirait ce brûlot de fureur et de fesses  
Sans censure à quoi bon dans ma fantasmatique !

Prime créature connue bibliquement,  
— Ouverture d'esprit interreligieux —  
Je l'avais achetée au Calife pieux  
D'un Bagdad révolu malgré son chatoiement.

Ce successeur de Mahomet en chef suprême  
N'honorait dans les faits que les gros culs-gros seins  
Nourris par son eunuque au régime sans faim.  
Il déstockait alors les maigres du harem.

Pour un prix raisonnable au regard du marché,  
Une femme aux yeux clairs — pas si svelte que ça —  
Enchanta notre lit, blottie entre mes bras  
Sacrifiant son corps du haut en bas rasé.

Cent ans plus tard, elle mourut d'épuisement.  
L'achat et la vente des fières odalisques  
N'étant plus de saison, je voulus, mais sans risque,  
Tenter l'occasion, seconde main disant.

À mille ans bien comptés, je décidai enfin  
D'épouser un tendron, un bâton de vieillesse  
Afin d'accompagner aux rites de la messe  
Les quelques décennies d'un avenir coquin.

Je rencontrais sa mère et je pus constater  
Si dans quelques années cet investissement  
Marital à long terme au regard de maman  
Ne me ferait pas perdre une telle beauté.

Pour en avoir le cœur net, j'envoyais en Suisse  
Un chouia d'ADN, preuve scientifique  
De ce qui m'attendait avec l'épousée (sic)  
Qui me quitta vexée, plus de petite cuisse !

Je défunterai seul sans une épaule frêle  
Sur quoi me reposer en tout bien tout honneur ?  
Moi, j'étais romantique à chercher l'âme sœur.  
J'espère une autre vie que j'aimerais plus belle.